

sons. Ils craignent la lumière et aiment les ténèbres ; mais l'amitié sainte a les yeux clairvoyants, et ne se cache point, ains paraît volontiers devant les gens de bien. Enfin, le miel d'Héraclée donne une grande amertume en la bouche; aussi les fausses amitiés se convertissent et terminent en paroles et demandes charnelles et puantes, ou, en cas de refus, à des injures, calomnies, impostures, tristesses, confusions et jalousies, qui aboutissent bien souvent en abrutissement et forcenerie. Mais la chaste amitié est toujours également honnête, civile et amiable, et jamais ne se convertit qu'en une plus parfaite et pure union d'esprits, image vive de l'amitié bienheureuse que l'on exerce au ciel.

Saint Grégoire Nazianzène dit que le paon faisant son cri, lorsqu'il fait sa roue et pavonnade, excite grandement les femelles qui l'écourent à la lubricité. Quand on voit un homme pavoner, se parer et venir comme cela cajoler, chucheter et barguigner aux oreilles d'une femme ou d'une fille, sans prétention d'un juste mariage, ah ! sans doute, ce n'est que pour la provoquer à quelque impudicité, et la femme d'honneur bouchera ses oreilles pour ne point ouïr le cri de ce paon, et la voix de l'enchanteur qui la veut enchanter finement ; que si elle écoute, ô Dieu ! quel mauvais augure de la future perte de son cœur.

Les jeunes gens qui font des contenancees, grimaces et caresses, ou disent des paroles esquelles

ils ne voudraient pas être surpris par leurs pères, mères, maris, femmes ou confesseurs, témoignent en cela qu'ils traitent d'autre chose que de l'honneur et de la conscience. Notre-Dame se trouble, voyant un ange en forme humaine, parce qu'elle était seule, et qu'il lui donnait des extrêmes quoique célestes louanges. O Sauveur du monde ! la pureté craint un ange en forme humaine ; et pourquoi donc l'impureté ne craindra-elle un homme, encore qu'il fût en figure d'ange, quand il la loue des louanges sensuelles et humaines ?

---

## CHAPITRE XXI

### AVIS ET REMÈDES CONTRE LES MAUVAISES AMITIÉS

Mais quels remèdes contre cette engeance et familière de folles amours, folâtreries, impuretés ? Soudain que vous en aurez les premiers ressentiments, tournez-vous court de l'autre côté, et avec une détestation absolue de cette vanité, courez à la croix du Sauveur et prenez sa couronne d'épines pour en environner votre cœur, afin que ces petits renardeaux n'en approchent. Gardez bien de venir à aucune sorte de composition avec cet ennemi, ne dites pas : Je l'écouterai, mais je ne ferai rien de ce qu'il me dira ; je lui prêterai l'oreille, mais je lui

refuserai le cœur. Oh! ma Philothée, pour Dieu, soyez rigoureuse en telles occasions; le cœur et les oreilles s'entretiennent l'un à l'autre, et comme il est impossible d'empêcher un torrent qui a pris sa descente par le penchant d'une montagne, aussi est-il difficile d'empêcher que l'amour qui est tombé en l'oreille ne fasse soudain sa chute dans le cœur. Les chèvres, selon Alcméon, haleinent par les oreilles et non par les naseaux. Il est vrai qu'Aristote le nie; or ne sais-je ce que c'en est; mais je sais bien pourtant que notre cœur haleine par l'oreille, et que, comme il aspire et exhale ses pensées par la langue, il respire aussi par l'oreille, par laquelle il reçoit les pensées des autres. Gardons donc soigneusement nos oreilles de l'air des folles paroles; car autrement soudain notre cœur en serait empesté. N'écoutez nulle sorte de proposition, sous quel prétexte que ce soit; en ce seul cas il n'y a point de danger d'être incivile et agreste.

Ressouvenez-vous que vous avez voué votre cœur à Dieu, et que votre amour lui étant sacrifié, ce serait donc un sacrilège de lui en ôter un seul brin; sacrifiez-le-lui plutôt derechef par mille résolutions et protestations, et vous tenant entre icelles comme un cerf dans son fort, réclamez Dieu, il vous secourra, et son amour prendra le vôtre en sa protection, afin qu'il vive uniquement pour lui.

Que si vous êtes déjà prise dans les filets de ces folles amours, ô Dieu! quelle difficulté de vous en dépendre! Mettez-vous devant sa divine Majesté, connaissez en sa présence la grandeur de votre misère, votre faiblesse et vanité; puis, avec le plus grand effort de cœur qu'il vous sera possible, détestez ces amours commencées, abjurez la vaine profession que vous en avez faite, renoncez à toutes les promesses reçues, et d'une grande et très-absolue volonté arrêtez en votre cœur et vous résolvez de ne jamais plus rentrer en ces jeux et entretiens d'amour.

Si vous vous pouvez éloigner de l'objet, je l'approuverais infiniment, car, comme ceux qui ont été mordus des serpents ne peuvent pas aisément guérir en la présence de ceux qui ont été autrefois blessés de la même morsure, aussi la personne qui est piquée d'amour guérira difficilement de cette passion, tandis qu'elle sera proche de l'autre qui aura été atteinte de la même piqûre. Le changement de lieu sert extrêmement pour apaiser les ardeurs et inquiétudes, soit de la douleur, soit de l'amour. Le garçon duquel parle saint Ambroise, au livre second de la Pénitence, ayant fait un long voyage, revint entièrement délivré des folles amours qu'il avait exercées, et tellement changé, que la sotte amoureuse le rencontrant, et lui disant : — Ne me connais-tu pas? je suis bien moi-même. — Oui-da, répondit-il, mais moi je ne suis pas moi-

même. L'absence lui avait apporté cette heureuse mutation. Et saint Augustin témoigne que, pour alléger la douleur qu'il eut en la mort de son ami, il s'ôta de Tagaste, où icelui était mort et s'en alla à Carthage.

Mais qui ne peut s'éloigner, que doit-il faire ? Il faut absolument retrancher toute conversation particulière, tout entretien secret, toute douceur des yeux, tout souris, et généralement toutes sortes de communications et amorces qui peuvent nourrir ce feu puant et fumeux. Ou, pour le plus, s'il est forcé de parler au complice, que ce soit pour déclarer par une hardie, courte et sévère protestation, le divorce éternel que l'on a juré. Je crie tout haut à quiconque est tombé dans ces pièges d'amourettes : Taillez ; tranchez, rompez, il ne faut pas s'amuser à découdre ces folles amitiés, il les faut déchirer ; il n'en faut pas dénouer les liaisons, il les faut rompre ou couper ; aussi bien les cordons et liens n'en valent rien. Il ne faut point ménager pour un amour qui est si contraire à l'amour de Dieu.

Mais, après que j'aurai ainsi rompu les chaînes de cet infâme esclavage, encore m'en restera-il quelque ressentiment, et les marques et traces des fers en demeureront encore imprimées en mes pieds, c'est-à-dire en mes affections. Non feront<sup>4</sup>,

<sup>4</sup> Elles ne le feront pas.

Philothée, si vous avez conçu autant de détestation de votre mal comme il mérite ; car, si cela est, vous ne serez plus agitée d'aucun mouvement que de celui d'une extrême horreur de cet infâme amour et de tout ce qui en dépend, et demeurerez quitte de toute autre affection envers l'objet abandonné, que de celle d'une très-pure charité pour Dieu. Mais si, pour l'imperfection de votre repentir, il vous reste encore quelques mauvaises inclinations, procurez, pour votre âme, une solitude mentale, selon ce que je vous ai enseigné ci-devant, et retirez-vous-y le plus que vous pourrez, et par mille réitérés élancements d'esprit ; renoncez à toutes vos inclinations ; reniez-les de toutes vos forces ; lisez plus que l'ordinaire des saints livres ; confessez-vous plus souvent que de coutume et vous communiez ; conférez humblement et naïvement de toutes les suggestions et tentations qui vous arriveront pour ce regard, avec votre directeur, si vous pouvez, ou au moins avec quelque âme fidèle et prudente. Et ne doutez point que Dieu ne vous affranchisse de toutes passions, pourvu que vous continuiez fidèlement en ces exercices.

Ah ! me direz-vous, mais ne sera-ce point une ingratitude de rompre si impiteusement une amitié ? Oh ! que bienheureuse est l'ingratitude qui nous rend agréables à Dieu. Non, de par Dieu, Philothée, ce ne sera pas ingratitude, ains un grand bénéfice que vous ferez à l'amant ; car, en rompant vos

liens, vous rompez les siens, puisqu'ils vous étaient communs, et, bien que pour l'heure il ne s'aperçoive pas de son bonheur, il le reconnaîtra bientôt après et avec vous chantera pour action de grâces : *O Seigneur! vous avez rompu mes liens, je vous sacrifierai l'hostie de louange et invoquerai votre saint nom*<sup>1</sup>.

---

## CHAPITRE XXII

### QUELQUES AUTRES AVIS SUR LE SUJET DES AMITIÉS

L'amitié requiert une grande communication entre les amants, autrement elle ne peut ni naître ni subsister. C'est pourquoi il arrive souvent qu'avec la communication de l'amitié, plusieurs autres communications passent et se glissent insensiblement de cœur en cœur, par une mutuelle infusion et réciproque écoulement d'affections, d'inclinations et d'impressions. Mais surtout cela arrive quand nous estimons grandement celui que nous aimons; car alors nous ouvrons tellement le cœur à son amitié, qu'avec icelle ses inclinations et impressions entrent aisément tout entières, soit qu'elles soient bonnes ou qu'elles soient mauvaises. Certes, les abeilles qui amassent le miel d'Héraclée ne

<sup>1</sup> Ps. cxv, 16.

cherchent que le miel, mais avec le miel elles sucent insensiblement les qualités vénéneuses de l'aconit, sur lequel elles font leur cueillette. Or donc, Philothée, il faut bien pratiquer en ce sujet la parole que le Sauveur de nos âmes souloit<sup>1</sup> dire, ainsi que les anciens nous ont appris. Soyez bons changeurs et monnayeurs : c'est-à-dire, ne recevez pas la fausse monnaie avec la bonne, ni le bas or avec le fin or; séparez le précieux d'avec le chétif; oui, car il n'y a presque celui qui n'ait quelque imperfection. Et quelle raison y a-t-il de recevoir pêle-mêle les tares et imperfections de l'ami avec son amitié? Il le faut, certes, aimer nonobstant son imperfection; mais il ne faut ni aimer, ni recevoir son imperfection; car l'amitié requiert la communication du bien, et non pas du mal. Comme donc ceux qui tirent le gravier du Tage en séparent l'or qu'ils y trouvent pour l'emporter, et laissent le sable sur le rivage, de même ceux qui ont la communication de quelque bonne amitié doivent en séparer le sable des imperfections, et ne le point laisser entrer en leur âme. Certes, saint Grégoire Nazianzène témoigne que plusieurs, aimant et admirant saint Basile, s'étaient laissé porter à l'imiter, même en ses imperfections extérieures, en son parler lentement et avec un esprit abstrait et pensif, en la forme de sa barbe et en sa démar-

<sup>1</sup> Avait coutume.

che. Et nous voyons des maris, des femmes, des enfants, des amis, qui, ayant en grande estime leurs amis, leurs pères, leurs maris et leurs femmes, acquièrent, ou par condescendance ou par imitation, mille mauvaises petites humeurs au commerce de l'amitié qu'ils ont ensemble. Or cela ne se doit aucunement faire, car chacun a bien assez de ses mauvaises inclinations, sans se surcharger de celles des autres; et non-seulement l'amitié ne requiert pas cela, mais au contraire elle nous oblige à nous entr'aider, pour nous affranchir réciproquement de toutes sortes d'imperfections. Il faut sans doute supporter doucement l'ami en ses imperfections, mais non pas le porter en icelles et beaucoup moins le transporter en nous.

Mais je ne parle que des imperfections; car, quant aux péchés, il ne faut ni les porter, ni les supporter en l'ami. C'est une amitié ou faible ou méchante de voir périr l'ami et ne le point secourir; de le voir mourir d'une apostème et n'oser lui donner le coup du rasoir de la correction pour le sauver. La vraie et vivante amitié ne peut durer entre les péchés. On dit que la salamandre éteint le feu dans lequel elle se couche, et le péché ruine l'amitié en laquelle il se loge. Si c'est un péché passager, l'amitié lui donne soudain la fuite par la correction: mais, s'il séjourne et arrête, tout aussitôt l'amitié périt; car elle ne peut subsister que

sur la vraie vertu. Combien moins donc doit-on pécher pour l'amitié? L'ami est ennemi, quand il nous veut conduire au péché, et mérite de perdre l'amitié, quand il veut perdre et damner l'ami. Ains c'est l'une des plus assurées marques d'une fausse amitié, que de la voir pratiquer envers une personne vicieuse, et de quelque sorte de péché que ce soit. Si celui que nous aimons est vicieux, sans doute notre amitié est vicieuse: car, puisqu'elle ne peut regarder la vraie vertu, il est force qu'elle considère quelque vertu folâtre et quelque qualité sensuelle.

La société, faite pour le profit temporel entre les marchands, n'a que l'image de la vraie amitié; car elle se fait, non pour l'amour des personnes, mais pour l'amour du gain.

Enfin, ces deux divines paroles sont deux grandes colonnes pour bien assurer la vie chrétienne. L'une est du sage: *Qui craint Dieu aura pareillement une bonne amitié*<sup>1</sup>. L'autre est de saint Jacques: *L'amitié de ce monde est ennemie de Dieu*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Eccl., vi, 17. — <sup>2</sup> Jac., iv, 4.

## CHAPITRE XXIII

## DES EXERCICES DE LA MORTIFICATION EXTÉRIEURE

Ceux qui traitent des choses rustiques et champêtres assurent que, si on écrit quelque mot sur une amande bien entière et qu'on la remette dans son noyau, le pliant et serrant bien proprement, et le plantant ainsi, tout le fruit de l'arbre qui en viendra se trouvera écrit et gravé du même mot. Pour moi, Philothée, je n'ai jamais pu approuver la méthode de ceux qui, pour réformer l'homme, commencent par l'extérieur, par les contenance, par les habits, par les cheveux.

Il me semble, au contraire, qu'il faut commencer par l'intérieur : Convertissez-vous à moi, dit Dieu, de tout votre cœur; mon enfant, donne-moi ton cœur. Car aussi, le cœur étant la source des actions, elles sont telles qu'il est. L'Époux divin, invitant l'âme : *Mets-moi*, dit-il, *comme un cachet sur ton cœur, comme un cachet sur ton bras*<sup>1</sup>. Oui, vraiment; car quiconque a Jésus-Christ en son cœur, il l'a bientôt après en toutes ses actions extérieures. C'est pourquoi, chère Philothée, j'ai voulu, avant toutes choses, graver et inscrire sur votre

<sup>1</sup> Joel, II, 12. — Prov., XXIII, 26. — Cant. cant., VIII, 6.

cœur ce mot saint et sacré : VIVE JÉSUS! assuré que je suis qu'après cela votre vie, laquelle vient de votre cœur, comme un amandier de son noyau, produira toutes ses actions, qui sont ses fruits, écrites et gravées du même mot de salut. Et que, comme ce doux Jésus vivra dedans votre cœur, il vivra aussi en tous vos déportements<sup>4</sup>, et paraîtra en vos yeux, en votre bouche, en vos mains, voire même en vos cheveux, et pourrez saintement dire, à l'imitation de saint Paul : *Je vis, mais non plus moi, ains Jésus-Christ vit en moi*<sup>2</sup>. Bref, qui a gagné le cœur de l'homme a gagné tout l'homme. Mais ce cœur même, par lequel nous voulons commencer, requiert qu'on l'instruise comme il doit former son train et maintien extérieur, afin que non-seulement on y voie la sainte dévotion, mais aussi une grande sagesse et discrétion. Pour cela, je vous vais brièvement donner plusieurs avis.

Si vous pouvez supporter le jeûne, vous ferez bien de jeûner quelques jours, outre les jeûnes que l'Église nous commande; car, outre l'effet ordinaire du jeûne, d'élever l'esprit, réprimer la chair, pratiquer la vertu et acquérir plus grande récompense au ciel, c'est un grand bien de se maintenir en la possession de gourmander la gourmandise même, et tenir l'appétit sensuel et le

<sup>4</sup> Mouvements. — <sup>2</sup> Gal., II, 20.

corps sujet à la loi de l'esprit. Et bien qu'on ne jeûne pas beaucoup, l'ennemi, néanmoins, nous craint davantage quand il connaît que nous savons jeûner. Les mercredi, vendredi et samedi sont les jours où les anciens chrétiens s'exerçaient le plus à l'abstinence. Prenez-en donc de ceux-là pour jeûner autant que votre dévotion et la discrétion de votre directeur vous le conseilleront.

Je dirais volontiers comme saint Jérôme dit à la bonne dame Léta : *Les jeûnes longs et immodérés me déplaisent bien fort, surtout en ceux qui sont en âge encore tendre.* J'ai appris par expérience que le petit à non, étant las en chemin, cherche de s'écarter, c'est-à-dire les jeunes gens portés à des infirmités par l'excès des jeûnes se convertissent aisément aux délicatesses. Les cerfs courent mal en deux temps, quand ils sont trop chargés de venaison, et quand ils sont trop maigres. Nous sommes grandement exposés aux tentations, quand notre corps est trop nourri et quand il est trop abattu; car l'un le rend insolent en son aise, et l'autre le rend désespéré en son mésaise. Et, comme nous ne le pouvons porter quand il est trop gras, aussi ne nous peut-il porter quand il est trop maigre. Le défaut de cette modération es jeûnes, disciplines, haïres et âpretés, rend inutiles au service de la charité les meilleures années de plusieurs, comme il fit même à saint Bernard, qui se repentit d'avoir usé de trop d'austérité : et d'autant qu'ils l'ont

maltraité au commencement, ils sont contraints de le flatter à la fin. N'eussent-ils pas mieux fait de lui faire un traitement égal et proportionné aux offices et travaux auxquels leurs conditions les obligeaient.

Le jeûne et le travail matent et abattent la chair. Si le travail que vous ferez vous est nécessaire ou fort utile à la gloire de Dieu, j'aime mieux que vous souffriez la peine du travail que celle du jeûne. C'est le sentiment de l'Église, laquelle, pour les travaux utiles au service de Dieu et du prochain, décharge ceux qui les font du jeûne même commandé. L'un a de la peine à jeûner, l'autre en a à servir les malades, visiter les prisonniers, confesser, prêcher, assister les désolés, prier et semblables exercices; cette peine vaut mieux que celle-là; car, outre qu'elle mate également, elle a des fruits beaucoup plus désirables; et, partant, généralement il est mieux de garder plus de forces corporelles qu'il n'est requis, que d'en ruiner plus qu'il ne faut; car on peut toujours les abattre quand on veut, mais on ne les peut pas réparer toujours quand on veut.

Il me semble que nous devons avoir en grande révérence la parole que notre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ dit à ses disciples : *Mangez ce qui sera mis devant vous*<sup>1</sup>. C'est, comme je crois, une

<sup>1</sup> Luc, x, 8.

plus grande vertu de manger sans choix ce qu'on vous présente, et en même ordre qu'on vous le présente, ou qu'il soit à votre goût, ou qu'il ne le soit pas, que de choisir toujours le pire. Car, encore que cette dernière façon de vivre semble plus austère, l'autre, néanmoins, a plus de résignation; car, par icelle, on ne renonce pas seulement à son goût, mais encore à son choix, et si ce n'est pas une petite austérité de tourner son goût à toute main et le tenir sujet aux rencontres; joint que cette sorte de mortification ne paraît point, n'incommode personne, et est uniquement propre pour la vie civile. Reculer une viande pour en prendre une autre, pincer et racler toutes choses, ne trouver jamais rien de bien apprêté ni de bien net, faire des mystères à chaque morceau, cela ressent un cœur mol et attentif aux plats et aux écuelles. J'estime plus que saint Bernard but de l'huile pour de l'eau ou du vin, que s'il eût bu de l'eau d'absinthe avec intention, car c'était signe qu'il ne pensait pas à ce qu'il buvait. Et en cette nonchalance de ce qu'on doit manger et qu'on boit, git la perfection de la pratique de ce mot sacré : *Mangez ce qui vous sera mis devant*. J'excepte, néanmoins, les viandes qui nuisent à la santé, ou qui même incommode l'esprit, comme font à plusieurs les viandes chaudes et épicées, fumeuses, venteuses, en certaines occasions où la nature a besoin d'être récréée et aidée pour pouvoir soutenir quelque travail à la

gloire de Dieu. Une continuelle et modérée sobriété est meilleure que les abstinences violentes faites à diverses reprises et entremêlées de grands relâchements.

La discipline a une merveilleuse vertu pour réveiller l'appétit de la dévotion, étant prise modérément. La haine mate puissamment le corps; mais son usage n'est pas, pour l'ordinaire, propre ni aux gens mariés ni aux délicates complexions, ni à ceux qui ont à supporter d'autres grandes peines. Il est vrai qu'ès jours plus signalés de la pénitence, on la peut employer avec l'avis du discret confesseur.

Il faut prendre de la nuit, pour dormir, chacun selon sa complexion, autant qu'il est requis pour bien utilement veiller le jour. Et parce que l'Écriture sainte en cent façons, l'exemple des saints et les raisons naturelles nous recommandent grandement les matinées comme les meilleures et plus fructueuses pièces de nos jours, et que Notre-Seigneur même est nommé Soleil levant et Notre-Dame Aube du jour, je pense que c'est un soin vertueux de prendre son sommeil devers le soir à bonne heure, pour pouvoir prendre son réveil et faire son lever de bon matin. Certes, ce temps-là est le plus gracieux, le plus doux et le moins embarrassé; les oiseaux mêmes nous provoquent en icelui au réveil et aux louanges de Dieu; si que le lever matin sert à la santé et à la sainteté.

Balaam, monté sur son ânesse, allait trouver

Balac; mais, parce qu'il n'avait pas droite intention, l'ange l'attendit en chemin avec une épée en main pour le tuer; l'ânesse, qui voyait l'ange, s'arrêta par trois diverses fois, comme rétive: Balaam cependant la frappait cruellement de son bâton, pour la faire avancer, jusques à la troisième fois, qu'elle, étant couchée tout à fait sous Balaam, lui parla par un grand miracle, disant: *Que l'ai-je fait? pourquoi m'as-tu battue déjà par trois fois?* Et tôt après les yeux de Balaam furent ouverts, et il vit l'ange qui lui dit: *Pourquoi as-tu battu ton ânesse? si elle ne se fût détournée de devant moi, je l'eusse tué et l'eusse réservée.* Lors Balaam dit à l'ange: *Seigneur, j'ai péché, car je ne savais pas que tu te misses contre moi en la voie<sup>1</sup>.* Voyez-vous, Philothée, Balaam est la cause du mal, et il frappe et bat la pauvre ânesse qui n'en peut mais. Il en prend ainsi bien souvent en nos affaires; car cette femme voit son mari ou son enfant malade, et soudain elle court au jeûne, à la haire, à la discipline, comme fit David pour un pareil sujet; hélas! chère amie, vous battez le pauvre âne, vous affligez votre corps, et il ne peut mais de votre mal, ni de quoi Dieu a son épée dégainée sur vous. Corrigez votre cœur qui est idolâtre de ce mari, et qui permettait mille vices à l'enfant et le destinait à l'orgueil, à la vanité et

<sup>1</sup> Num., XII, 12 et suiv.

à l'ambition. Cet homme voit que souvent il tombe lourdement au péché de luxure: le reproche intérieur vient contre sa conscience avec l'épée au poing pour l'outrager d'une sainte crainte. Et soudain son cœur, revenant à soi: Ah! félonne chair, dit-il, ah! corps déloyal, tu m'as trahi. Et le voilà incontinent à des grands coups sur cette chair, à des jeûnes immodérés, à des disciplines démesurées, à des haïres insupportables. O pauvre âme! si ta chair pouvait parler comme l'ânesse de Balaam, elle te dirait: Pourquoi me frappes-tu, misérable? c'est contre toi, ô mon âme, que Dieu arme sa vengeance; c'est toi qui es la criminelle. Pourquoi me conduis-tu aux mauvaises conversations? pourquoi appliques-tu mes yeux, mes mains, mes lèvres aux lascivités? pourquoi me troubles-tu par des mauvaises imaginations? Fais des bonnes pensées, et je n'aurai pas de mauvais mouvements. Hante les gens pudiques, et je ne serai point agitée de ma concupiscence. Hélas! c'est toi qui me jettes dans le feu, et tu ne veux pas que je brûle? Tu me jettes la fumée aux yeux, et tu ne veux pas qu'ils s'enflamment? Et Dieu sans doute vous dit en ces cas-là: Battez, rompez, fendez, froissez vos cœurs principalement, car c'est contre eux que mon courroux est animé. Certes, pour guérir la démangeaison, il n'est pas tant besoin de se laver et baigner, comme de purifier le sang et rafraîchir le foie; ainsi, pour nous guérir de nos vices, il est voire-

ment bon de mortifier la chair; mais il est surtout nécessaire de bien purifier nos affections et rafraîchir nos cœurs. Or, en tout et partout, il ne faut nullement entreprendre des austérités corporelles, qu'avec l'avis de notre guide.

---

#### CHAPITRE XXIV

##### DES CONVERSATIONS ET DE LA SOLITUDE

Rechercher les conversations et les fuir, ce sont deux extrémités blâmables en la dévotion civile<sup>1</sup>, qui est celle de laquelle je vous parle. La fuite d'icelle tient du dédain et mépris du prochain, et la recherche ressent à l'oisiveté et à l'inutilité. Il faut aimer le prochain comme soi-même. Pour montrer qu'on l'aime, il ne faut pas fuir d'être avec lui, et, pour témoigner qu'on s'aime soi-même, on doit demeurer en soi-même quand on y est. Or on y est quand on est seul. *Pense à toi-même*, dit saint Bernard, *et puis aux autres*. Si donc rien ne vous presse d'aller en conversation ou d'en recevoir chez vous, demeurez en vous-mêmes et vous entretenez avec votre cœur. Mais, si la conversation vous arrive, ou quelque juste sujet vous invite à vous y

<sup>1</sup> Des gens du monde.

rendre, allez de par Dieu, Philothée, et voyez votre prochain de bon cœur et de bon œil.

On appelle mauvaises conversations celles qui se font pour quelques mauvaises intentions, ou bien quand ceux qui entretiennent en icelles sont vicieux, indiscrets et dissolus; et pour celles-là, il s'en faut détourner, comme les abeilles se détournent de l'amas des taons et frelons. Car, comme ceux qui ont été mordus des chiens enragés ont la sueur, l'haleine et la salive dangereuse, et principalement pour les enfants et gens de délicate complexion, ainsi ces vicieux et débordés ne peuvent être fréquentés qu'avec hasard et péril, surtout par ceux qui sont de dévotion encore tendre et délicate.

Il y a des conversations inutiles à toute autre chose qu'à la seule récréation, lesquelles se font par un simple divertissement des occupations sérieuses. Et, quant à celles-là, comme il ne faut pas s'y adonner, aussi peut-on leur donner le loisir destiné à la récréation.

Les autres conversations ont pour leur fin l'honnêteté, comme sont les visites mutuelles et certaines assemblées qui se font pour honorer le prochain. Et quant à celles-là, comme il ne faut pas être superstitieuse à les pratiquer, aussi ne faut-il pas être du tout incivile à les mépriser, mais satisfaire avec modestie au devoir que l'on y a, afin d'éviter également la rusticité et la légèreté.

Restent les conversations utiles, comme sont

celles des personnes dévotes et vertueuses; ô Philothée, ce vous sera toujours un grand bien d'en rencontrer souvent de telles. La vigne plantée parmi les oliviers porte des raisins fructueux et qui ont le goût des olives; une âme qui se trouve souvent parmi les gens de vertu ne peut qu'elle ne participe à leurs qualités. Les bourdons seuls ne peuvent point faire du miel, mais avec les abeilles ils aident à le faire. C'est un grand avantage pour nous bien exercer à la dévotion de converser avec les âmes dévotes.

En toutes conversations, la naïveté, simplicité, douceur et modestie sont toujours préférées. Il y a des gens qui n'en font nulle sorte de contenance ni de mouvement qu'avec tant d'artifice, que chacun en est ennuyé. Et comme celui qui ne voudrait jamais se promener qu'en comptant ses pas, ni parler qu'en chantant, serait fâcheux au reste des hommes, ainsi ceux qui tiennent un maintien artificieux, et qui ne font rien qu'en cadence, importunent extrêmement la conversation : et en cette sorte de gens il y a toujours quelque espèce de présomption. Il faut, pour l'ordinaire, qu'une joie modérée prédomine en notre conversation. Saint Romuald et saint Antoine sont extrêmement loués, de quoi, nonobstant toutes leurs austérités, ils avaient la face et les paroles ornées de joie, gaieté et civilité. *Réjouissez-vous avec les joyeux* <sup>1</sup>. Je

<sup>1</sup> Rom., xii, 15.

vous dis encore une fois avec l'Apôtre : *Soyez toujours joyeuse, mais en Notre-Seigneur, et que votre modestie paraisse à tous les hommes* <sup>1</sup>. Pour vous réjouir en Notre-Seigneur, il faut que le sujet de votre joie soit non-seulement loisible, mais honnête; ce que je dis, parce qu'il y a des choses loisibles, qui pourtant ne sont pas honnêtes; et, afin que votre modestie paraisse, gardez-vous des insolences, lesquelles, sans doute, sont toujours répréhensibles. Faire tomber l'un, noircir l'autre, piquer le tiers, faire du mal à un fol, ce sont des risées et joies sottes et insolentes.

Mais toujours, outre la solitude mentale, à laquelle vous vous pouvez retirer emmi les plus grandes conversations, ainsi que j'ai dit ci-dessus, vous devez aimer la solitude locale et réelle, non pas pour aller ès déserts, comme sainte Marie Égyptienne, saint Paul, saint Antoine, Arsénus et les autres Pères solitaires, mais pour être quelque peu en votre chambre, en votre jardin et ailleurs, où, plus à souhait, vous puissiez retirer votre esprit en votre cœur, et récréer votre âme par des bonnes cogitations et saintes pensées, ou par un peu de bonne lecture, à l'exemple de ce grand évêque Nazianzène, qui, parlant de soi-même : *Je me promenais, dit-il, moi-même avec moi-même sur le soleil couchant, et passais le temps sur le rivage de la mer;*

<sup>1</sup> Philip., iv, 4.

*car j'ai accoutumé d'user de cette récréation pour me relâcher et secouer un peu des ennuis ordinaires.* Et là-dessus, il discourt de la bonne pensée qu'il fit, que je vous ai récitée ailleurs; et, à l'exemple encore de saint Ambroise, duquel parlant saint Augustin, il dit que souvent étant entré en sa chambre (car on ne refusait l'entrée à personne), il le regardait lire, et, après avoir attendu quelque temps, de peur de l'incommoder, il s'en retournait sans mot dire, pensant que ce peu de temps qui restait à ce grand pasteur pour revigorer<sup>1</sup> et récréer son esprit, après le tracas de tant d'affaires, ne lui devait pas être ôté. Aussi, après que les apôtres eurent un jour raconté à Notre-Seigneur comme ils avaient prêché et beaucoup fait, venez, leur dit-il, en la solitude, et vous y reposez un peu<sup>2</sup>.

---

## CHAPITRE XXV

### DE LA BIENSÉANCE DES HABITS

Saint Paul veut que les femmes dévotes, il en faut autant dire des hommes, soient revêtues d'habits bienséants, se parant avec pudicité et sobriété. Or la bienséance des habits et autres ornements

<sup>1</sup> Rendre la vigueur à son esprit. — <sup>2</sup> Marc., vi, 31.

dépend de la matière, de la forme et de la netteté. Quant à la netteté, elle doit presque toujours être égale en nos habits, sur lesquels, tant qu'il est possible, nous ne devons laisser aucune sorte de souillure et vilénie. La netteté extérieure représente en quelque façon l'honnêteté intérieure. Dieu même requiert l'honnêteté corporelle en ceux qui s'approchent de ses autels et qui ont la charge principale de la dévotion.

Quant à la matière et à la forme des habits, la bienséance se considère par plusieurs circonstances, du temps, de l'âge, des qualités, des compagnies, des occasions. On se pare ordinairement mieux es jours de fêtes, selon la grandeur du jour qui se célèbre. En temps de pénitence, comme en carême, on se démet bien fort; aux noces, on porte les robes nuptiales, et aux assemblées funèbres les robes de deuil : auprès des princes on rehausse l'état, lequel on doit abaisser entre les domestiques. La femme mariée se peut et doit orner auprès de son mari, quand il le désire; si elle en fait de même en étant éloignée, on demandera quels yeux elle veut favoriser avec ce soin particulier. On permet plus d'affiquets aux filles, parce qu'elles peuvent loisiblement désirer d'agrèer à plusieurs, quoique ce ne soit qu'afin d'en gagner un par un saint mariage. On ne trouve pas non plus mauvais que les veuves à marier se parent aucunement, pourvu qu'elles ne fassent point paraître de folâtrerie, d'au-

tant qu'ayant déjà été mères de famille, et passé par les regrets du veuvage, on tient leur esprit pour mûr et attempé. Mais quant aux vraies veuves, qui le sont non-seulement de corps, mais aussi de cœur, nul ornement ne leur est convenable, sinon l'humilité, la modestie et la dévotion; car si elles veulent donner de l'amour aux hommes, elles ne sont pas vraies veuves, et si elles n'en veulent pas donner, pourquoi en portent-elles les outils? Qui ne veut recevoir les hôtes, il faut qu'il ôte l'enseigne de son logis. On se moque toujours des vieilles gens quand ils veulent faire les jolis; c'est une folie qui n'est supportable qu'à la jeunesse.

Soyez propre, Philothée; qu'il n'y ait rien sur vous de trainant et mal agencé. C'est un mépris de ceux avec lesquels on converse, d'aller entre eux en habit désagréable; mais gardez-vous bien des afféteries, vanités, curiosités et folâtreries. Tenez-vous toujours; tant qu'il vous sera possible, du côté de la simplicité et modestie, qui est sans doute le plus grand ornement de la beauté, et la meilleure excuse pour la laideur. Saint Pierre avertit principalement les jeunes femmes de ne porter point leurs cheveux tant crépés, frisés, annelés et serpentés. Les hommes, qui sont si lâches que de s'amuser à ces muguetteries, sont partout décriés comme hermaphrodites<sup>4</sup>. Et les femmes vaines sont

<sup>4</sup> Efféminés.

tenues pour imbécilles en chasteté; au moins, si elles en ont, elle n'est pas visible parmi tant de fatras et bagatelles. On dit qu'on n'y pense pas mal; mais je réplique, comme j'ai fait ailleurs, que le diable y pense toujours. Pour moi, je voudrais que mon dévot et ma dévote fussent toujours les mieux habillés de la troupe, mais les moins pompeux et affêtés; et, comme il est dit au Proverbe, qu'ils fussent parés de grâce, bienséance et dignité. Saint Louis dit, en un mot, que l'on se doit vêtir selon son état; en sorte que les sages et bons ne puissent dire: Vous en faites trop, ni les jeunes gens: Vous en faites trop peu. Mais, en cas que les jeunes ne se veuillent pas contenter de la bienséance, il se faut arrêter à l'avis des sages.

---

## CHAPITRE XXVI

DU PARLER, ET PREMIÈREMENT COMME IL FAUT PARLER  
DE DIEU

Les médecins prennent une grande connaissance de la santé ou maladie d'un homme par l'inspection de sa langue, et nos paroles sont les vrais indices des qualités de nos âmes. *Par tes paroles, dit le Sauveur, tu seras justifié, et par tes paroles*

*tu seras condamné*<sup>1</sup>. Nous portons soudain la main sur la douleur que nous sentons, et la langue sur l'amour que nous avons.

Si donc vous êtes bien amoureuse de Dieu, Philothée, vous parlerez souvent de Dieu ès devis familiers que vous ferez avec vos domestiques, amis et voisins. Oui, car *la bouche du juste méditera la sapience, et sa langue parlera du jugement*<sup>2</sup>. Et comme les abeilles ne démêlent autre chose que le miel avec leur petite bouchette, ainsi votre langue sera toujours emmiellée de son Dieu, et n'aura point de plus grande suavité que de sentir couler entre vos lèvres des louanges et bénédictions de son nom, ainsi qu'on dit de saint François, qui, prononçant le saint nom du Seigneur, suçait et léchait ses lèvres, comme pour en tirer la plus grande douceur du monde.

Mais parlez toujours de Dieu comme de Dieu, c'est-à-dire révéremment et dévotement; non point faisant la suffisante ni la prêchuse, mais avec l'esprit de douceur, de charité et d'humilité, distillant autant que vous savez, comme il est dit de l'épouse au Cantique des Cantiques, le miel délicieux de la dévotion et des choses divines goutte à goutte, tantôt dedans l'oreille de l'un, tantôt dedans l'oreille de l'autre; priant Dieu au secret de votre âme qu'il lui plaise de faire passer cette

<sup>1</sup> Matth., XII, 57. — <sup>2</sup> Ps. XXXVI, 50.

sainte rosée jusque dans le cœur de ceux qui vous écoutent.

Surtout, il faut faire cet office angélique, doucement et suavement, non point par manière de correction, mais par manière d'inspiration; car c'est merveille, combien la suavité et amiable proposition de quelque bonne chose est une puissante amorce pour attirer les cœurs.

Ne parlez donc jamais de Dieu ni de la dévotion par manière d'acquit et d'entretien, mais toujours avec attention et dévotion, ce que je dis pour vous ôter une remarquable vanité qui se trouve en plusieurs, qui font profession de dévotion, lesquels, à tout propos, disent des paroles saintes et ferventes par manière d'entregent, et sans y penser nullement; et après les avoir dites, il leur est avis qu'ils sont tels que les paroles témoignent. Ce qui n'est pas.

---

## CHAPITRE XXVII

DE L'HONNÉTÉTÉ DES PAROLES ET DU RESPECT QUE  
L'ON DOIT AUX PERSONNES

*Si quelqu'un ne pèche point en paroles, dit saint Jacques, il est homme parfait*<sup>1</sup>. Gardez-vous soi-

<sup>1</sup> Jac., III, 2.